

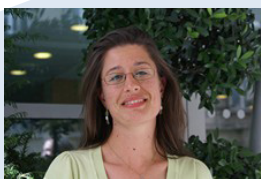
Sommaire

1. Les jouets continuent à véhiculer des stéréotypes. Faut-il s'en inquiéter ?
2. Saviez-vous que Lego prônait l'égalité entre filles et garçons, il y a 40 ans ?
3. Les femmes doivent-elles apprendre à demander une augmentation de salaire ?
4. Quelques repères statistiques
5. Le saviez-vous ?

Les entretiens « **Égalité Professionnelle** »

Brigitte Grésy

Membre du conseil supérieur de l'égalité professionnelle entre les femmes et les hommes



Éditorial

par Laurine EUGÉNIE — Secrétaire Fédérale en charge de l'Égalité Professionnelle

Email : laurine.eugenie@fnem-fo.org — Tél. : 01 44 16 86 58

FO Énergie et Mines vous souhaite une bonne année 2015 en général, et une bonne année pour l'égalité, en particulier.

La précédente Lettre Egapro fut l'occasion de faire un zoom sur la loi du 4 août 2014 pour « l'égalité réelle entre les femmes et les hommes ». Cette première Lettre Egapro de l'année va faire le point sur les stéréotypes qui perdurent dans la société et dans le monde professionnel. Pour cela, deux sujets nous semblent révélateurs : les jouets et les salaires.

Dans la continuité, vous pourrez lire la seconde partie de l'interview de Brigitte GRESY, laquelle s'intéresse à la notion de sexisme dans la société et au travail, et, à l'équilibre vie privée/vie professionnelle. (Pour la première partie qui évoquait les pans juridiques et conventionnels de l'égalité femme-homme, voire la Lettre Egapro de novembre 2013 sur notre site <http://www.fnem-fo.org/>).

1. Les jouets continuent à véhiculer des stéréotypes. Faut-il s'en inquiéter?

Dans la plupart des catalogues de jouets, les stéréotypes sont aisés à repérer. Le phénomène a même tendance à se développer depuis les années 90. Pour les filles, tout se décline en rose et violet : robes de fées et de princesse, poupées, dînette, ustensiles de ménage... Pour les garçons les couleurs sont plus énergiques, bleu, mais aussi vert, rouge, noir : guerriers, voitures, vaisseau spatial...



Or, ces rôles stéréotypés sont rarement à l'avantage des filles, invitées à s'occuper de la maison, à pouponner, à rêver au prince charmant. On peut lire des phrases telles que : « quand je serai grande... (chariot ménage, mini ou maxi cuisine), je serai maman... (poupées, poussettes)..., j'aurai de grandes robes... (robes de princesses roses)... ». S'y ajoutent même des petits cœurs un peu partout!

Les garçons sont incités à se projeter dans le monde extérieur, l'action, l'aventure, la compétition... La prose change complètement : « je serai un super héros (Spiderman, Arthur, et autres héros de films à succès)..., le plus rapide de la Terre (circuits automobiles, trains)..., avec plein de missions (mécano, police, armée)..., j'aurai des supers pouvoirs ». (Sources : adequations.org)

Retour en arrière par rapport aux années 80 où l'on trouvait des représentations de filles aussi actives et entreprenantes que les garçons. Une des conséquences se retrouve dans la scolarité. À filière et résultats scolaires équivalents, les jeunes filles restent sous-représentées dans l'électronique-électricité (18,3 %), l'informatique (17,3 %), les transports (15,5 %) (Chiffres 2011-2012).

Pour FO Energie et Mines, on retrouve ici la notion de la « valence différentielle des sexes » dont parle l'anthropologue Françoise Héritier. De génération en génération, le féminin a été attaché à la passivité, aux activités intérieures, maternité et domestique tandis que le principe masculin, actif, s'est tourné vers l'extérieur, la maîtrise des techniques. Les compétences ont ainsi été essentialisées... Or, aujourd'hui la grande majorité des femmes travaillent et de nombreux pères s'occupent de leurs enfants! Les stéréotypes auraient donc dû s'atténuer.

Saviez-vous que Lego prônait l'égalité entre filles et garçons, il y a 40 ans?

« L'envie de créer est la même chez tous les enfants. Garçons et filles. C'est l'imagination qui compte. Pas les compétences », écrivait à l'époque Lego à l'intention des parents. « Vous construisez ce qui vous vient à l'esprit, et comme vous le voulez. Un lit ou un camion. Une maison de poupée ou un vaisseau spatial », ajoutait la note glissée dans les maisons de poupée Lego. « Beaucoup de garçons aiment les maisons de poupées.



Elles sont plus humaines que les vaisseaux spatiaux. Beaucoup de filles préfèrent les vaisseaux spatiaux. Ils sont plus excitants que les maisons de poupées. La chose la plus importante est de mettre le bon matériel entre leurs mains et de les laisser créer ce qui leur plaît vraiment », concluait le mot de la firme...

À lire sur le sujet : les recommandations de la délégation aux droits des femmes du Sénat. Rapport « sur l'importance des jouets dans la construction de l'égalité entre filles et garçons » du 18 décembre 2014.

3. Les femmes doivent-elles apprendre à demander une augmentation de salaire ?



Fin 2014, les médias s'insurgeaient contre les propos du patron de Microsoft sur le salaire des femmes. Intervenant au cours d'une conférence sur les femmes dans les nouvelles technologies, M. Nadella a estimé que celles-ci n'avaient pas besoin de demander une augmentation à leur patron et qu'elles devaient faire confiance au système pour refermer le fossé entre les sexes en matière de rémunération.

Ces déclarations ont été particulièrement mal accueillies, alors que le débat fait rage actuellement sur le manque de diversité raciale et la faible reconnaissance des femmes au sein d'un milieu censé être plus progressiste que les autres.

Même si les femmes ingénieures américaines s'en sortent un peu mieux que les autres femmes en termes d'égalité de salaire, il reste un long chemin à parcourir. En effet, les femmes ingénieures gagnent 89 cents pour chaque dollar gagné par leurs collègues masculins, contre 66 cents dans la finance et 71 cents dans le droit, selon des données compilées par Harvard.

(Sources : Le Monde)

Cet évènement met en lumière un des plus grands paradoxes du monde du travail : alors même que les femmes sont de plus en plus éduquées par rapport aux hommes et se hissent à des niveaux de carrière de plus en plus élevés, elles sont toujours traitées différemment au travail, et sont payées environ 20 % de moins que leurs collègues masculins.

L'une des raisons est que les femmes négocient moins que les hommes, y compris pour être mieux payées. Quand elles le font, elles sont pénalisées, principalement à cause d'idées préconçues sur les différences entre les sexes. Or, ces idées préconçues, ou stéréotypes ne correspondent plus au rôle des femmes au travail.

4. Quelques repères statistiques

Dans l'Union européenne (UE 27), 40,8 % des femmes ont un niveau de scolarité supérieur et 32,4 % des hommes en 2013. La part des femmes ayant un niveau de scolarité supérieur varie de 23,8 % en Roumanie à 60,6 % en Lituanie. En France 48,6 % des femmes et 38,2 % des hommes ont un niveau de scolarité supérieur.

(Source : Eurostat)



5. Le saviez-vous ?



Suppression de l'incapacité civile :

ce n'est que depuis 1938 que les femmes mariées peuvent s'inscrire à l'université sans l'autorisation de leur mari (loi du 18 février).